

Rencontre à Rabat pour la recherche d'un compromis au sein du F.L.N

QUI l'eût imaginé il y a quelques années, peut-être il y a quelques mois ?

Toute notre grande presse, qui tout récemment nous entretenait des divisions du F.L.N. et s'en réjouissait dans le fol espoir que la France pût en tirer quelque avantage pendant la négociation, la même grande presse s'émeut aujourd'hui du conflit entre Ben Bella et Ben Khedda et fait des vœux pour qu'un compromis soit trouvé.

C'est un hommage — malheureusement tardif — à la justesse des appréciations que, depuis le début du conflit, nous n'avons cessé de porter avec tous les partisans de la négociation et de l'indépendance sur les dangers redoutables de la prolongation de la guerre. On découvre enfin que ni les Européens d'Algérie, ni la France, pas plus que les Algériens n'ont intérêt à voir le chaos s'installer en Algérie. La coopération, nécessaire tout à la fois à la reprise de la vie économique et à l'arrêt de l'exode précipité des Européens, ne peut s'engager dans de bonnes conditions, si le F.L.N., la seule véritable force organisée et capable de prendre les choses en main, se trouve affaiblie par de trop grands conflits internes. On s'en aperçoit enfin aujourd'hui du côté français. Il eût mieux valu s'en apercevoir plus tôt, ne pas permettre les manœuvres tortueuses de De Gaulle qui ont retardé la négociation et surtout « casser » dès le début la dissidence des chefs militaires, qui a rendu possible le développement et les méfaits de l'O.A.S.

Ceci dit, où en est-on ?

Conflits de personnes, divergences de structures

A l'heure où nous mettons sous presse nous ignorons encore le résultat des conversations qui se déroulent depuis lundi

à Rabat entre Ben Bella et deux émissaires du G.P.R.A. Cependant les pronostics sont généralement optimistes. Comme il est très vraisemblable que la rencontre n'a pas eu lieu sans quelques sondages préalables et sans l'intervention d'intermédiaires de bonne volonté, on peut supposer que le fait même que Ben Bella ait consenti à cette rencontre et à ces conversations est en lui-même un signe favorable.

Il va de soi que nous nous abstiendrons d'autant plus de porter le moindre jugement sur ce conflit que nous en ignorons les causes réelles. Comme tout le monde nous en sommes réduits aux hypothèses ou déductions que l'on peut faire à partir des déclarations des uns ou des autres. Conflits de personnes, divergences sur les structures du F.L.N. et sur sa « re-conversion », sur le rôle du G.P.R.A. dans la phase présente, désaccord sur le rythme ou la nature des réformes à entreprendre, nous ne sommes pas en état de dire lequel de ces éléments a compté le plus dans l'éclatement du conflit.

Celui-ci est surtout le fruit de nos propres erreurs. Pour avoir tardé à négocier et à consentir à l'indépendance, nous avons légué aux responsables nouveaux de l'Algérie une situation hérissée de difficultés et de nature par conséquent à amplifier les divergences. Quelle que soit la nature de celles-ci, une certitude demeure : l'union de ceux qui ont eu le mérite de conduire la lutte pour l'émancipation est dans la phase présente une nécessité absolue ; il est indispensable qu'elle soit maintenue, fût-ce au prix de compromis. L'Algérie doit d'abord mettre en place un minimum de structures. C'est ensuite seulement — et le plus tôt possible bien entendu — que les débats de fond pourront être abordés et tranchés.

P. L.